



PORTRAIT

Pierre Tapie *Porte-parole des grandes écoles*

Jadis, il bombardait à grands coups de rayon laser de la purée de feuilles de petits pois dans une chambre noire de deux mètres sur trois. Aujourd'hui, il dirige l'Essec et vient de prendre la présidence de la Conférence des grandes écoles (CGE). Singulier parcours professionnel que celui de Pierre Tapie, biophysicien de formation, pédagogue et intellectuel dans l'âme et depuis sept ans patron d'une « *PME plus M que P* » (outre un budget de 80 millions d'euros et 600 salariés, la prestigieuse école de management de Cergy-Pontoise comptabilise 4.000 étudiants à temps plein, 5.000 cadres en formation continue et 3 campus, dont un à Singapour). Cette trajectoire peu commune a eu pour principal moteur un appétit intellectuel insatiable - lui-même parle d'une « *curiosité féroce* ». Scientifique pur et dur, ce lecteur compulsif a également étudié la théologie à l'Institut catholique de Paris - une passion partagée par son épouse, qui, après deux thèses de chimie et de biochimie, s'apprête à en boucler une troisième dans cette matière ! Quant à son choix de faire l'X plutôt qu'ULM - « *la première grande décision de ma vie* » -, il relève du même souci de ne pas s'enfermer trop vite dans une discipline. Ironie de l'histoire, une autre raison, plus terre à terre, avait conduit le brillant mathématicien en dernière année de taupage au lycée Thiers de Marseille à refuser Normale



sup : ne surtout pas se retrouver dans l'enseignement supérieur. Quelque trois décennies plus tard (il a fêté ses cinquante-deux ans le 24 août), ce « tout sauf » le fait doucement sourire...

Une chaire d'éthique

Après neuf années de recherche sanctionnées par un DEA d'enzymologie et un doctorat d'Etat effectué sous la houlette du futur président de l'Inra Guy Paillotin, Pierre Tapie a eu envie de créer sa société de biotechnologie. Prudent, il commence par s'inscrire en MBA à l'Insead, où ses talents sont vite repérés. L'Institut lui demande de créer en son sein une chaire d'éthique. Dans la foulée, il se voit proposer de

prendre la direction de l'École supérieure d'agriculture de Purpan, ainsi que de la société de capital-risque située dans son orbite, Intellagri. C'est la révélation. Incollable sur le premier milliardième de seconde de la photosynthèse mais incapable (à l'époque) de distinguer un champ de blé d'un champ de maïs, il n'aurait jamais imaginé diriger un tel établissement si on n'était pas venu le chercher. Il parviendra cependant assez vite à se faire un nom dans le milieu, de sorte qu'en 2001 on l'incite à poser sa candidature pour l'Essec. La même année, le très médiatique patron de Sciences po, Richard Descoings, provoque un coup de tonnerre en introduisant une procédure dérogatoire destinée à favoriser les élèves de ZEP. Sitôt arrivé à Cergy, le Marseillais s'empare du sujet de la mixité sociale de deux façons. En prenant la tête de la commission diversité de la CGE, dont il devient vice-président dès 2001. Et en impulsant au niveau de l'école l'opération Pourquoi pas moi ?, l'un des principaux chantiers qu'il a conduits avec la systématisation de la formation en alternance. Aujourd'hui, une soixantaine d'étudiants de l'Essec consacrent tous leurs mercredis après-midi à aider quelque 150 lycéens défavorisés à acquérir les codes qui leur permettront par la suite de suivre une formation de longue durée. Ce n'est peut-être qu'une goutte d'eau. Mais les petits ruisseaux...

YANN VERDO